

MUSÉE
HISTORIQUE
LAUSANNE
MHL

P H O T O
S E N -
S I B L E

10.09.26-14.03.27



MEMORIAV

éca

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

LE TEMPS

Dossier de presse

Sommaire

Introduction	3
Communiqué de presse	4
Léonore Baud	5
Olivier Jeannin	7
ECAL after Schmid	9
Autour de l'exposition	10
Images presse	12
Remerciements	14
Contacts	17

Introduction

PHOTO-SENSIBLE

10 septembre 2026 – 14 mars 2027



Formidable témoignage de la production d'un photographe du 19^e siècle, les négatifs en verre du Lausannois André Schmid ont tout pour fasciner. Dans une scénographie qui valorise leur potentiel expressif et intemporel, ces clichés séduisent par leur esthétique particulière qui nous rappelle qu'à l'origine l'image photographique est aussi matière.

Déployés en parallèle, les interventions de Léonore Baud, Olivier Jeannin et les travaux d'étudiantes et étudiants du Bachelor Photographie de l'ECAL nourrissent un dialogue inspiré entre passé et présent, dans un subtil jeu de miroir avec l'œuvre d'André Schmid.

Communiqué de presse

L'exposition *Photo-sensible* (du 10 septembre 2026 au 14 mars 2027) met en résonance des sensibilités photographiques contemporaines autour d'un ensemble patrimonial constitué de négatifs du 19^e siècle. Supports au statut longtemps subalterne, ceux-ci sont abordés comme des images à part entière et valorisés dans la plénitude de leur expressivité.

Construite à partir du fonds de négatifs en verre du photographe lausannois André Schmid (1836-1914), l'exposition met en évidence le potentiel expressif et esthétique d'un ensemble exceptionnel de clichés ayant fait l'objet d'une restauration récente soutenue par Memoriav. Dans un esprit d'exploration sans contrainte, l'accent est porté sur l'image à travers un dispositif faisant la part belle aux agrandissements et aux séries. Le public est invité à découvrir ce que ces images plus que centaines peuvent receler d'humanité et de poésie, comme à apprécier la beauté des clichés dans leur matérialité brute, soulignée par les marques du temps inscrites dans la couche argentique.

Pour faire le pont entre le regard du photographe et notre sensibilité d'aujourd'hui se déploient parallèlement trois interventions artistiques : *Les Arbres nus* de Léonore Baud, *Ek-stase* d'Olivier Jeannin et *ECAL after Schmid*, projet porté par un groupe d'étudiantes et d'étudiants du Bachelor Photographie de l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne déclinant les interprétations contemporaines que leur a inspirées le travail d'André Schmid.

Outre le livre de 120 pages* qui accompagnera l'exposition, des événements viendront étoffer le programme avec des rencontres autour des œuvres des artistes, l'une sous la forme d'une discussion entre Léonore Baud et Olivier Jeannin, l'autre sous la forme d'une visite guidée menée par quelques étudiantes et étudiants de l'ECAL. Ces derniers proposeront également des présentations dans le cadre de la Nuit des Musées (samedi 26 septembre).

**Photo-sensible*, sous la direction de Diana Le Dinh, Editions Scheidegger & Spiess, septembre 2026.

Léonore Baud

Biographie



Léonore Baud est une artiste plasticienne suisse basée à Lausanne. Formée à la photographie puis au cinéma à l'ECAL, elle développe une pratique qui explore les processus de transformation de l'image et de la matière. À travers des procédés photographiques, d'impression et de transfert, elle interroge l'impermanence des formes, les phénomènes de métamorphose et les relations entre le corps, les objets et le paysage. Son travail, situé à la croisée du photographique, du pictural et de l'estampe, accorde une place essentielle aux altérations du support, envisagées comme les traces d'une histoire, d'un geste ou d'un processus naturel.

Crédit photo : Charlotte Favre

Les arbres nus

La photographie conserve la marque du monde tout en attestant sa disparition : elle ne fige pas le temps mais manifeste son passage ; chaque image porte alors une tension entre présence et absence. Il n'y a rien d'originel dans une photographie car toujours, l'origine est déjà perdue.

Ainsi, elle devient empreinte : la lumière, traversant l'appareil, effleure la surface sensible et y laisse une marque. Le support d'origine – ici une plaque de verre au collodion – est unique, et pourtant il permet la modification et la multiplication infinie de l'image, sous diverses formes : contact, agrandissement ou reproduction numérique.

Au 19^e siècle, les photographes intervenaient déjà sur leurs négatifs. L'image n'était pas considérée comme intouchable : la matrice en verre était un véritable espace d'intervention. Par exemple, la retouche par grattage permettait de soustraire une zone, d'éclaircir un détail, d'atténuer une imperfection. On enlevait de la matière argentique afin de laisser place à davantage de lumière au tirage.

Envisager le négatif comme un objet à manipuler – plutôt que comme le dépositaire d'une image chargée de mémoire – rend possible une réappropriation : celle du geste et de la matière. Chaque intervention y creuse un écart, dans lequel s'esquisse une transformation.

C'est dans ce déplacement – de l'archive vers l'expérimentation – que s'inscrit ma démarche artistique. Par un procédé de transfert carbone, qui privilégie une empreinte presque brute, la trace optique devient empreinte haptique : la distance cède au contact.

L'image naît alors d'un geste, quitte son support d'origine pour en rencontrer un autre. Rien n'est véritablement imprimé : point par point, la poudre colorée se dépose, par pression et par durée. Le papier accueille cette marque – fragile, susceptible de se déformer ou de s'interrompre. Elle porte les écarts du transfert : manques, glissements, légères altérations.

Des formes apparaissent et vacillent entre représentation et abstraction. S'agit-il de fantômes ? Vestiges visuels, figures incertaines, ni tout à fait présentes, ni tout à fait absentes.

Ce sont des arbres nus, fragments périphériques prélevés dans les prises de vues extérieures d'André Schmid. Par retouches soustractives, l'arrière-plan s'efface ; isolé, l'arbre se détache de toute narration et devient repère intemporel : silhouette élancée, presque géométrique, où la rigueur du tronc dialogue avec le désordre vibrant des branches.

L'arbre pourrait apparaître comme l'objet d'une attention portée au banal. Pourtant, dans un monde où le vivant vacille, il dépasse le statut de simple ressource pour s'affirmer comme une figure à part entière, porteur de récits et de symboles.

Souvent lié à la figure de l'arbre de vie il incarne le lien entre les différents plans de l'existence – du ciel à la terre, jusqu'aux profondeurs souterraines – et figure la continuité du vivant : croissance, régénération, interdépendance des êtres.

Entre permanence et vulnérabilité, il ouvre une réflexion sur les strates du temps et sur notre rapport au sacré. La monumentalité qui lui est accordée – accentuée par l'effacement de son environnement – lui confère l'allure d'une forme suspendue, délicate et résistante, inscrite dans la durée.

Texte de Léonore Baud, tiré du livre Photo-sensible.

Olivier Jeannin

Biographie



Olivier Jeannin est un menuisier et photographe français résidant en Suisse. Collodioniste passionné, féru d'expérimentations photochimiques, bricoleur hors pair, il sillonne la campagne bernoise avec son petit laboratoire roulant. Adepte d'une « slow photography » analogique en réaction à sa pratique de photographe publicitaire, il explore la matérialité autant par la forme que par le contenu. Ses projets – comme Park, Trashland, Sylvotypes ou Guérir/Heilen – questionnent la fêlure, l'ombre, l'imperfection et la fragilité en adaptant divers procédés au service de son propos (pellicule, papier salé, ferrottype, ambrotype).

Crédit photo : Olivier Jeannin

Ek-stase

« Tu te faufiles
Entre l'ailleurs et la loi
Entre le songe et le trait »

Andrée Chedid

Lorsque le MHL m'a proposé de réaliser un vis-à-vis contemporain avec l'œuvre d'André Schmid, ma première inclination a été de me laisser guider par les thématiques de prédilection de l'artiste vaudois, telles que paysages et portraits réalisés à Lausanne et dans ses environs.

Cependant, c'est une autre approche que j'ai suivie. J'ai imaginé ce vis-à-vis comme un cheminement poétique et fragile, fait d'explorations et de tâtonnements autant visuels qu'intérieurs. De ces errances, il résulte un corpus indéfinissable, ouvert, infini, en suspension.

Mon point de départ a été la notion de « révélation » – terme évidemment essentiel en photographie, mais qui porte d'autres sens plus abstraits. C'est à ces différentes significations que j'ai choisi de laisser place.

La révélation procède d'un passage vers un autre état, d'un moment d'instabilité où rien n'est encore résolu, où tous les possibles existent. Ainsi ai-je souhaité travailler visuellement la relation antagoniste entre la fixité de la pose et le mouvement, entre l'image projetée (la « persona » théorisée par Carl G. Jung) et l'image perçue, entre la présence pleine et la transparence. C'est donc dans cet espace tremblant que j'ai réalisé des portraits – dont certains sont des spectres –, ainsi que des images d'objets et de paysages, en laissant ces oppositions visuelles entre les « soi » et « non-soi » des sujets se former ou se dissoudre.

L'ajout d'un élément translucide ou flou ouvre une réflexion sur le rapport à l'image de soi et à l'auto-représentation. Comme le dit Roland Barthes dans *La chambre claire* : « La photographie de portrait, c'est l'avènement de soi-même comme "autre" » (Barthes, 1980 : 30). Et il ajoute la chose suivante : « Dans la pose, je suis habité par un sentiment d'inauthenticité. Je deviens un objet : un spectre » (ibidem). Les portraits d'objets, d'arbres et de paysages trouvent ainsi logiquement leur raison d'être dans ma recherche. Le caractère inanimé intrinsèque à leur nature amplifie la part mouvante des personnages et de leurs spectres et opère une sorte de nivellement visuel où objet et humain deviennent égaux.

Au fil des images, la vulnérabilité des sujets, mais aussi et surtout ma propre fragilité, apparaît comme une constante, ouvrant la voie à une réflexion plus existentielle. Les « révélations » photographiques de ces ambrotypes renvoient, d'une certaine manière, chacune et chacun à sa propre finitude, à son courage d'être ou de non-être, et aussi à l'espoir, à la mystique et à la transcendance. Dans toute image en effet, l'être humain a ce statut ambivalent : il est et n'est plus. Cette incertitude ontologique induite par la photographie incline au vertige car elle est, par définition, la représentation de l'impermanence : ce qui est sur l'image n'existe plus et n'existera plus jamais, mais est lu dans un présent toujours renouvelé et toujours réinterprété.

Les images d'objets et de paysages cherchent ainsi à apporter, en contrepoint au nivellement évoqué, un ancrage dans la matière, un appui rassurant face au vertige de ces questionnements. La nature même des ambrotypes – avec leur matérialité propre, leur volume et leur texture –, participe à cet ancrage tout en évoquant l'évanescence des traces laissées. Lesquelles ouvrent des espaces où chacune et chacun a la liberté de ressentir les émotions liées à sa propre histoire.

Texte d'Olivier Jeannin, tiré du livre Photo-sensible.

ECAL after Schmid

Pour la plupart des étudiantes et étudiants, son nom était inconnu. La découverte de son travail, conservé dans les collections du MHL, a ouvert un champ d'exploration à la fois historique et plastique. Avec les images d'André Schmid, c'est une page fondatrice de la photographie suisse qui se révèle à leurs yeux.

À partir d'une immersion dans les archives, les jeunes ont été invités à engager un dialogue avec cette pratique pionnière. Non pour la citer ou la reproduire, mais pour la déplacer, la questionner, l'interpréter, mettant ainsi en tension l'origine de la photographie et ses développements les plus contemporains.

Praticien éclectique – technicien, portraitiste, metteur en scène, entrepreneur – André Schmid développe une œuvre complexe. Ses photographies – portraits, scènes de studio, images de famille, paysages – témoignent des grands bouleversements géographiques et sociaux du territoire urbain du 19^e siècle sur l'arc lémanique. Elles portent la trace d'un médium en pleine invention, déjà ambitieux dans ses formes et ses intentions.

Là où André Schmid travaillait dans un cadre technique contraignant – allant jusqu'à fabriquer ses propres collodions – les étudiantes et étudiants investissent un territoire élargi par la multiplicité des outils. Lui explorait une pratique naissante ; eux héritent d'un espace sans limite. Les projets développés témoignent de cette diversité : tirages argentiques en noir et blanc, images en mouvement, dispositifs de mise en scène, recours aux technologies numériques et à l'intelligence artificielle. Autant de formes qui déploient encore le champ photographique.

Cette multiplicité de regards livre un portrait en creux qui réactive et prolonge les thématiques d'André Schmid. Certains travaux rejouent le studio et ses conventions, convoquent des présences spectrales, imaginent des paysages de rêverie ou actualisent les codes du portrait et de la photographie de famille. D'autres s'amusent des procédés photographiques de l'époque comme la longueur du temps de pose ou s'inspirent de l'altération des archives. Tour à tour sensibles, critiques ou prospectifs, ces projets révèlent la vitalité d'un dialogue entre générations.

C'est aussi la curiosité d'André Schmid qui est célébrée ici : un siècle et demi plus tard, l'image demeure un terrain d'expérimentation où chaque époque redéfinit ses outils, ses usages et ses récits. En confrontant leurs pratiques aux origines de la photographie, les étudiantes et étudiants ne rendent pas seulement hommage à une figure historique ; ils prolongent un geste de création.

Texte de Philippe Jarrigeon, enseignant et responsable du projet, tiré du livre Photo-sensible.

Autour de l'exposition

Visites guidées

Corps enseignant niveau obligatoire et directions du parascolaire

Mardi 29 septembre 2026, 17h

- Gratuit, sur inscription
 - Durée: 1h
-

Corps enseignant niveau post-obligatoire

Jeudi 29 octobre 2026, 17h

- Gratuit, sur inscription
 - Durée: 1h
-

Tout public

Jeudi 3 décembre 2026, 17h & Samedi 23 janvier, 11h

- Billet d'entrée au musée, sur inscription
 - Durée: 1h
-

Classes

- 100.-, sur inscription
 - Gratuit pour les écoles publiques suisses jusqu'au secondaire II
 - Durée: 1h
-

Groupes

- 100.-, sur inscription
- Durée: 1h

Rencontres avec les artistes

ECAL after Schmid : visite accompagnée d'étudiantes et étudiants de l'ECAL

Jeudi 1^{er} octobre 2026, 17h & Jeudi 4 février 2027, 17h

- Billet d'entrée au musée, sur inscription
- Tout public
- Durée: 1h

Échanges de regards : visite-conférence avec Léonore Baud et Olivier Jeannin

Jeudi 19 novembre, 17h

- Billet d'entrée au musée, sur inscription
- Tout public
- Durée: 1h

Atelier

Vos photos en cyanotype ! : atelier de création

Mardi 9 mars 2027, 14h (seniors) & Samedi 13 mars 2027, 14h (tout public, dès 7 ans)

- CHF 12.-, sur inscription
- Durée: 2h

Évènement

Vente des images présentées dans l'exposition

Dimanche 14 mars 2027, 17h-19h

Publication

Photo-sensible, sous la direction de Diana Le Dinh, Editions Scheidegger & Spiess, septembre 2026.

Images presse

	André Schmid, <i>Portrait d'atelier</i>, négatif sur verre au collodion, années 1860, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Leysin</i>, négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent, décembre 1890, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Massif du Mont-Blanc, glacier de Tré-la-Tête</i>, négatif sur verre au collodion, années 1860-1870, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Portrait à double exposition de Charles Ballenegger</i>, négatif sur verre au collodion, années 1880, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Ecole de sculpture</i>, négatif sur verre au collodion, années 1860-1870, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.

	André Schmid, <i>Portrait d'atelier</i>, négatif sur verre au collodion, années 1860, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Lausanne, la Cité</i>, négatif sur verre au collodion, vers 1870, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	André Schmid, <i>Lausanne, place de la Palud</i>, négatif sur verre au collodion, vers 1871, coll. Musée Historique Lausanne. Atelier de numérisation Ville de Lausanne. Document restauré grâce au soutien de Memoriav.
	Léonore Baud, Sans titre, série <i>Les arbres nus</i>, monotype par transfert de pigments sur papier, 2026. © Léonore Baud.
	Olivier Jeannin, Sans titre, série <i>Ek-Stase</i>, ambrotype, 2026. © Olivier Jeannin.
	Natasha Saccardi, <i>Between Wake</i>, photographie numérique, 2026. © Natasha Saccardi/ECAL.

Les fichiers HD des images sont disponibles sur demande, par email à :
[pauline.daragon\(a\)lausanne.ch](mailto:pauline.daragon(a)lausanne.ch)

Remerciements

Direction générale	Laurent Golay
Commissariat	Diana Le Dinh
Assistanat au commissariat	Nathalie Luginbühl-Blaser Ann-Fabienne Renggli Carnal
Scénographie	Daniel Cocchi Flavia Cocchi
Graphisme	Atelier Cocchi Flavia Cocchi Ludovic Strasser Christine Vaudois
Montage	Cédric Vuagnat Gaël Olivet Claudio Pantoja Charles Cuccu Stefanelli
Conservation préventive	Mathieu Rothenbühler Sandra Gillioz
Restaurations	Atelier Image Cinzia Martorana
Numérisation	Atelier de Numérisation de la Ville de Lausanne Olivier Laffely Danièle Caputo Marie Humair
Impressions	DECORA
Photolithographie	SCAN GRAPHIC SA
Administration	Patricia Ackermann Gabrielle Ferreira Mélina Ith
Communication et presse	Pauline Daragon
Médiation	Estelle Repka

Accueil

Marie Ramuz
Jil Gavard
Cyrielle Cordt-Moller

Alessio Charruau
Victor Comte
Flore Herschdorfer
Violeta Ivanova
Pierre Janin
Elise Lappert
Sara Leone
Ester Marcoli
Cindy Nsengimana
Tina Regelin
Estelle Repka
Philippe Rohrbach
Ludmila Samah

Nous remercions pour leur engagement et leur participation au projet :

Léonore Baud

Olivier Jeannin

ECAL

Milo Keller †

Philippe Jarrigeon

Calypso Mahieu

Gaétan Uldry

Janine Agbayani

Martin Antherieu

Louise Botti Balaguer

Nastasia Crohas-Beselia

Janne Edel

Mateo Friedrich

Luca Humm

Dahui Jeon Bogdan Kulyk

Natasha Saccardi

Adriana Saint-Wilkolek

Landelin Schaub

Lucie Schrag

Nicolas Tripod

Riccardo Troia

Et aussi :

Raphaël Donnat

Léo Paschoud

Caroline Recher

Chris Reding, Editions Scheidegger &
Spiess

Philippe Richard

Et pour leur soutien décisif :

Fondation Philanthropique Famille

Sandoz

Loterie Romande

Memoriav

Association pour la promotion du MHL



MEMORIAV

éca l



Contacts

Diana Le Dinh

Conservatrice au MHL,
commissaire de l'exposition
[diana.ledinh\(a\)lausanne.ch](mailto:diana.ledinh(a)lausanne.ch)

021 315 41 01

Pauline Daragon

Chargée de communication,
relations presse
[pauline.daragon\(a\)lausanne.ch](mailto:pauline.daragon(a)lausanne.ch)

021 315 41 03 / 079 555 21 11